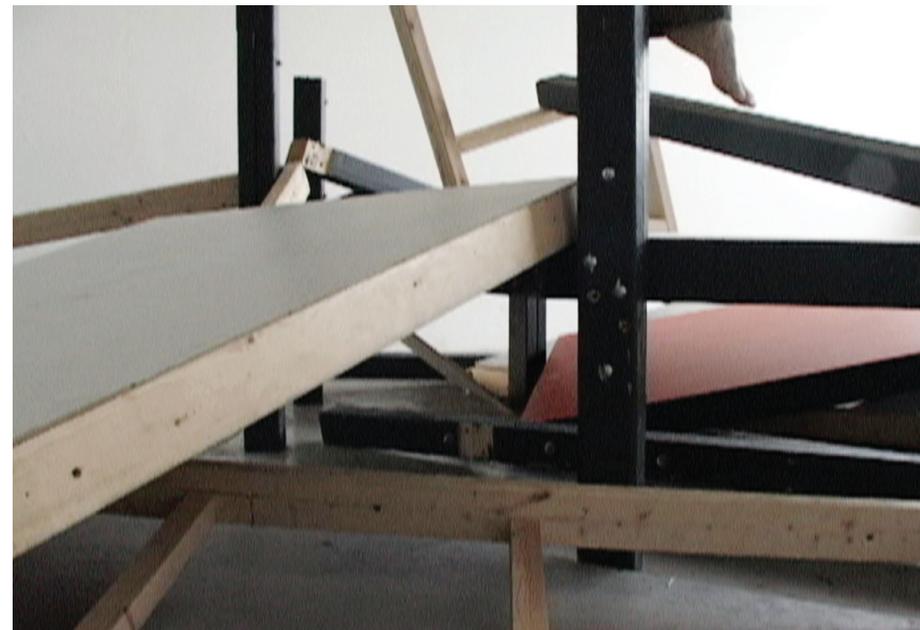


Originaire de Belgique, **STÉPHANE GILOT** est basé à Montréal depuis 1996. L'artiste propose des installations architecturales et interactives où la vidéo et la performance jouent un rôle central, ainsi que des dessins, des maquettes et, depuis 2006, des vidéos d'animation. Les interventions sont souvent conçues d'après le contexte et transforment l'espace en tenant compte de son aspect architectural, idéologique et de son potentiel métaphorique. Cette pratique considère les règles qui gouvernent les relations interpersonnelles et les structures sociales, en outre par une réflexion sur le jeu, les représentations du monde, les machines à illusion et de contrôle. On a pu voir son travail au Canada, en Belgique, en France, aux États-Unis, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Finlande, en Serbie, au Brésil. Parmi ses expositions récentes, mentionnons *Reverse Pedagogy*, à la Model Arts and Niland Gallery (Sligo, Irlande, 2009); La triennale québécoise au Musée d'art contemporain de Montréal (2008); *Ex-situ*, à la Galerie F. Desimpel (Bruxelles, 2007); *La station* chez Oboro (Montréal, 2006); *la Transmediale* (Berlin, 2006); *Videogame* à la Paul Petro Contemporary Art (Toronto, 2005); New Canadian Vidéo à la Canada House (Londres, 2003); *Foire d'empoigne*, Espace 251 Nord (Liège, Belgique, 2003).

L'artiste détient une Maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Pour plus d'information : www.wooloo/stephanegilot | www.ccca.ca

CAROLINE DUBOIS est une artiste interdisciplinaire qui travaille principalement en danse et en arts visuels. Elle a étudié la Danse contemporaine à l'Université Concordia (Montréal) et les Arts visuels et médiatiques à l'UQÀM. À la fois chorégraphe, performeuse et interprète, elle a collaboré avec plusieurs artistes, de différentes disciplines. Son travail a été présenté dans différents lieux : théâtre, centre chorégraphique, galerie, centre d'artiste, espace extérieur urbain, espace commercial vacant, studio d'artiste et a reçu différentes bourses. En danse, elle collabore avec la chorégraphe Silvy Panet-Raymond, Jody Hegel et Antonija Livingstone. Elle a fait plusieurs conceptions chorégraphiques pour le théâtre. Elle a participé au projet *Clash*, de Lynda Gaudreau (Compagnie De Brune). Elle a présenté son travail à Tangente, au Monument National pour le FTA, au Studio 303, à la SAT et à la Place des Arts à Montréal. En arts visuels, elle collabore avec Julie Favreau : les installations-performances *Plan d'aménagement* (Dare-Dare, Montréal, 2007) et *Boîte de démarrage* (La Vitrine, Paris, 2005) et sa contribution à *8 personnages engagés...* (2007), présenté à Clark. Son duo performatif avec Belinda Campbell, *Fesses et Crécelle*, s'est produit à Montréal au festival international de performance Viva!Art Action (2006), à Skol, à Dare-Dare, à l'événement Vasistas du Théâtre La Chapelle (2007) et sera présenté L'œil de poisson à Québec (2010). Elle travaille en collaboration avec Claudia Fancello et Jacob Wren pour la compagnie interdisciplinaire de Montréal PME-ART. Cette année, ils entameront un nouveau projet au centre d'artiste Articule à Montréal.



VERNISSAGE :
SAMEDI 20 MARS À 15 H

CAROLINE DUBOIS,
ARTISTE INTERDISCIPLINAIRE, FERA
UNE PERFORMANCE À 17 H

L'EXPOSITION SE POURSUIT JUSQU'AU SAMEDI 17 AVRIL 2010.
CAROLINE DUBOIS SERA PRÉSENTE TOUS LES SAMEDIS
ENTRE 14 H ET 16H LORS DE L'EXPOSITION.

Occurrence remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de Montréal pour leur contribution financière. **Stéphane Gilot** remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Centre Clark, Louise Provencher; Christian Bujold, Emmanuelle Calvé, Belinda Campbell, Ève Dorais, Jody Hegel, Mariane Lamarre, Mathieu Latulippe, Mathieu Lefebvre, Christian Leblanc, Silvy Panet-Raymond, Martin Vaillancourt, Wade Walker, Pavitra Wickramasinghe; Nicole Lévesque, Mario Bérubé, Emma Waltraud Howes, Caroline Boileau.

STÉPHANE
GILOT

LE BUVARD DU MONDE

occurrence
ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS
Ouvert du mardi au samedi (midi - 17 H)
5277, avenue du Parc, Montréal, Québec
T : 514-397-0236 | W : occurrence.ca

JEUX D'ÉCHOS

Il n'est de geste que dans la venue et l'effacement

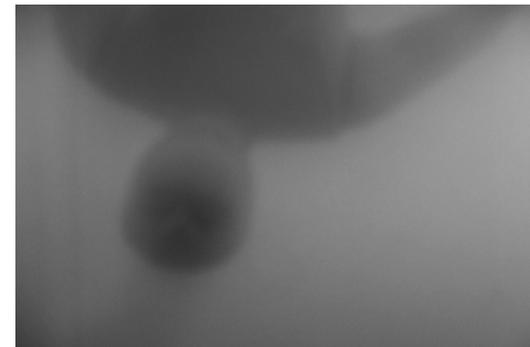
J.-L. Giovannoni ¹

Choc. Jeté là devant, un amas de planches enchevêtrées, semblable à une scène effondrée sur laquelle on n'ose s'aventurer ou mettre les pieds. Par, et pour, quels enchaînements ? Énigme à la clef. D'autant que de cet entresol disloqué, rompant les plages de silence, s'immisce surgi d'on ne sait quel hors-champ un murmure heurté. Les bribes d'une trame sonore hantant la vacuité du lieu, semblant l'absorber. Flux dont on se surprend à combler les vides, à traquer les lignes de fuite comme s'il s'agissait d'en restreindre la force de contagion. La puissance à faire jaillir des êtres fantômes par réverbération, en soi, de leur voix...

Suspens. Un corps se glisse au creux de la structure enchevêtrée, s'y fond, cherche la faille...Le souffle court, les muscles tendus puis relâchés. Corps sous emprise, « possédé » par une matière qui résiste, une structure qui contraint, sinon dicte, une gestuelle débridée. Cris et soupirs vrillés tels autant de répons au bruissement hallucinatoire moulant son socle. Halètement que l'on peine à entendre, logé aux limites de l'audible, du son qui fait sens. Projetant, à notre corps défendant peut-être, un régime singulier d'expériences visant à rendre signifiantes cette désarticulation, et tension, d'un corps déboussolé. Éperdu dans ses efforts, réitérés, pour se dresser. Se recomposer. Imperméable, selon toutes apparences au fait d'être observé, cet être nous tient, qu'il l'ait ou non volontairement cherché.

Question. Nos gestes garderaient-ils trace, que l'on en soit conscient ou pas, d'une institution du monde par sa prosopopée telle qu'inaugurée par le babil, où tout ce qui existe l'a d'abord été par le relais, non seulement social mais aussi viscéral, de l'écoute ? Une écoute qui « agit », drainant dans son sillage l'appréhension diffuse que l'on est soi-même écouté ? S'entendre parler est-il garant d'une identité ou au contraire est-il l'occasion de la faire vaciller pour mieux en révéler illusions et virtualités ? Serait-on « ventriloque », malgré soi ?

Intervalle. Descente au sous-sol. Sur écran vidéo, la présence d'une rotonde dans laquelle étaient invités à s'ébrouer les visiteurs de *Temps libre*. ²(Re)voilà le module bien campé. Juché tel un îlot, ce symbole tant géographique que social de l'hétérotopie telle que thématisée par Foucault. Élément connu du répertoire de Stéphane Gilot, pratiqué de longtemps pour en dévisser les potentialités de naufrage...et de mises à flot. Gilot qui, on le sait, s'est toujours attaché, au fil de ses *Plans d'évasion*, à s'absenter comme maître du jeu. Histoire d'augmenter le coefficient d'indétermination quant au déroulement du processus mis en place. Plus encore, d'interroger chemin faisant les conditions permettant l'intensification d'une expérience, sensible, pour les participants. Et ce, même lorsque ses stratégies paraissent mimer celles d'une esthétique relationnelle où le spectateur se voit inscrit, pour ne pas dire conscrit, en tant que sujet social dans l'espace d'exposition. Cette fois ne fait pas exception. On pourrait même dire que Gilot donne un tour de vis supplémentaire à son modèle d'expérimentation. Différence au creux de la répétition.



Photos : *Le buvard du monde*, images tirées de la vidéo, 2010

Déjà vu. Sinon *déjà écouté*. L'être entrecroisé à l'étage déambule ici sur l'écran, l'air absent, parmi un groupe que l'on associe sans peine, justement, à celui des visiteurs d'une exposition. Figure trouble d'un Sujet qui se forme et se défait...devient, inlassablement, ce qu'il est...Faut-il y voir une préfiguration, ou une dématérialisation, de ce qui fut entrevu précédemment ? Est-ce que la scène au-dessus précède ou commente celle d'en bas ? Hypothèse ouverte. D'autant que l'on entend un étrange acousmètre, aussi bien menacé que menaçant. *Pincher Martin*, personnage du roman de William Golding dont est tiré l'expression *Buvarde (du monde)*. Récit qui commence avec l'enlèvement, laborieux, des bottes du héros esseulé pour éviter sa plongée fatale tandis qu'il aborde un rocher. Une bouée improbable, au cœur de l'Atlantique. À la fin du texte, coup de théâtre, on réalise que le protagoniste s'est noyé, sans avoir eu même le temps de se déchausser. Quel statut dès lors accorder à un récit, et à une « installation », qui évoque un scénario irréalisé à l'instar de cela même qui se produirait au niveau d'un cerveau dit « émulateur », selon le mot de Berthoz³ ? Qui « parle » ? Et, surtout, « qui » recueille cette dérive, tant textuelle que physique, lors qu'y perce la dimension virtuelle du temps ? Fantôme ou sosie ? *Shelter. Must have shelter. Die if I don't.*⁴

LOUISE PROVENCHER

LOUISE PROVENCHER

Doctorante à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Membre du LETA (Laboratoire d'esthétique Théorique et appliquée). Commissaire pour *Montréal Télégraphe : le son iconographe* (coll. Richard-Max Tremblay) et *Résonances. Le projet Corps électromagnétiques* (coll. Nina Czegledy), critique d'art et professeur de philosophie. Membre du CA d'Occurrence & d'OBORO.

¹ J.-L. Giovannoni, *L'invention de l'espace*, Paris, Lettres Vives, 1992. Cité dans Hugues Genevois, « Geste et pensée musicale » dans *Les nouveaux gestes de la musique*, Marseille, Les Éditions Parenthèses, 1999, p. 36. ² *Temps libre*, installation de Stéphane Gilot, collaboration d'Emma Waltraud House, Centre Expression, St-Hyacinthe, Canada, 2007. ³ Alain Berthoz, « Le cerveau émulateur et générateur de stratégies : la pensée buissonnière » dans *La Décision*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2003, p. 309-341. ⁴ William Golding, *Pincher Martin*, London/Boston, Faber and Faber, 1984, ©1956, p. 44. « Un abri. Il faut que je m'abrite sinon je vais mourir » *Chris Martin*, Édition Gallimard, 1960, trad. française, page 51.